Les transformations de l'existant et du patrimoine au filtre de méthodes ambiantales

Jinane J. Diab, Ümmühan Öztürk, Anwar Hamrouni

▶ **To cite this version:**

Jinane J. Diab, Ümmühan Öztürk, Anwar Hamrouni. Les transformations de l'existant et du patrimoine au filtre de méthodes ambiantales : Entre Beyrouth, Istanbul et Tunis. 6ème rencontre doctorales nationales en architecture et paysage, ENSA Paris Val de Seine, Oct 2021, Paris, France. pp.62-70. hal-03452547

HAL Id: hal-03452547
https://hal.science/hal-03452547

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PARIS VAL DE SEINE
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE

6èmes Rencontres Doctorales Nationales en Architecture et Paysage

L'ARCHITECTURE EN RECHERCHE : HÉRITAGES ET DÉFIS

25 et 26 octobre 2021

ENSA PARIS-VAL DE SEINE 3/15, quai Panhard et Levassor 75013 Paris
01 72 69 63 00 / www.paris-valdeseine.archi.fr

Université de Paris

SESSION 2
La transformation de l'existant et le patrimoine

coordonnée par :
Béatrice Mariolle
Donato Severo

Les transformations de l'existant et du patrimoine au filtre de méthodes ambiantales

Entre Beyrouth, Istanbul et Tunis

Jinane DIAB

Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) Ambiances Architectures Urbanités Unité Mixte de Recherche 1563 CNRS
Université Grenoble Alpes
Ecole Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire
Directeur de thèse : Jean-Paul THIBAUD
Co-tutelle : Université Libanaise / Co-directeur : Mousbah RAJAB

Ümmühan ÖZTÜRK

Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) Ambiances Architectures Urbanités Unité Mixte de Recherche 1563 CNRS
Université Grenoble Alpes
Ecole Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire
Directeur de thèse : Marc BREVIGLIERI
Co-direction : Université des beaux-arts Mimar-Sinan / Co-directirce : Gülşen ÖZAYDIN

Anwar HAMROUNI

Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain (CRESSON) Ambiances Architectures Urbanités Unité Mixte de Recherche 1563 CNRS
Université Grenoble Alpes
Ecole Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire
Directeur de thèse : Marc BREVIGLIERI
Co-tutelle : Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbansime de Tunis / Co-directerice : Hind KAROUI

Résumé

Entre Beyrouth, Istanbul et Tunis, cet article présente un recueil de nos approches immersives menées dans le cadre de nos thèses de doctorat. Les terrains fragiles ; en termes de temporalités, populations et structures ; constituent la meilleure scène pour mettre à l'épreuve l'adaptabilité et les possibles acclimatations des méthodes ambiantales. Au filtre des ambiances, nous ouvrons le débat sur d'autres définitions possibles de l'héritage patrimonial.

Mots clés *: méthodes ambiantales, patrimoine, vulnérabilité, transformation, immersion*

Abstract

Between Beirut, Istanbul and Tunis, this article presents a story-telling of a collection of our immersive approaches carried out as part of our doctoral theses. Fragile sites: in terms of temporalities, populations and structures, are the best trials to demonstrate the adaptability and possible acclimatization of the methods adapted on ambiances research. Through the ambiances' filter, we open the debate on other possible definitions of heritage.

Keywords*: ambiantal methods, heritage, vulnerability, transformation, immersion*

1. Au départ

En parcourant un ensemble d'interventions sur le patrimoine, un constat commun s'affirme. Nous assistons globalement à

> *« Trois sortes d'anomalies relatives aux ambiances : restauration non authentique, reconversion dégradante et préservation défigurante. » (Belakhel, 2012).*

Ce constat nous renvoie également vers un problème récurrent dans les opérations patrimoniales qui est celui des rapports entre *l'« action urbanistique et l'« héritage urbain »*. (Cattedra, 2010).
Le champ des ambiances vise une conjonction entre « *une infrastructure physique, des pratiques sociales diversifiées, des représentations mêlant sensations et images* ». (Torgue, 2012).
Les méthodes ambiantales permettent de travailler à nouveaux frais la question patrimoniale en introduisant une dimension invisible, insaisissable. A travers trois contextes de nature patrimoniale : Beyrouth, Istanbul, Tunis, nous enquêtons des transformations ; souvent frugales ; des hybridations, des réappropriations et des trajectoires. Pour chaque terrain, l'ambiance "*patrimoniale*" (Belakhel, 2012) se définit à travers des récits de l'existant, des bouts du passé, et des transformations pour proposer une nouvelle manière de traiter la question patrimoniale. Loin d'une "*émotion esthétique*" (McGuiness et Colsado, 2000), l'intérêt aux ambiances pourrait constituer une piste pour approcher le territoire, observer, lire et comprendre ses strates.
Jinane Diab s'intéresse aux quartiers Mar Mikhaël et Gemmayzeh dévastés par la double explosion du 4 Août 2020 à Beyrouth, pour qualifier les caractéristiques d'un lieu post-explosion. Elle évoque une analyse par les ambiances qui prend en compte à la fois les dimensions matérielles de l'environnement détruit et les dimensions sociales de l'espace habité, les dimensions sensibles du milieu de vie et les dimensions affectives de l'attachement aux lieux où est conservée une grande partie du patrimoine bâti de Beyrouth.
Ümmühan Öztürk questionne les *bostan* (jardins potagers) millénaires d'Istanbul qui se trouvent le long des murailles terrestres théodosiennes. Aujourd'hui, ces « bostan » sont menacés de disparition en raison des projets de renouvellement urbain. Elle explore la transformation du terrain en immersion active à travers la pratique de la marche comme instrument de recherche expérimentale et sensorielle, autrement dit comme « *technique du corps* » (Mauss, 1950) permettant l'exploration et le « *décodage du territoire* ». (Sansot, 1996).
Anwar Hamrouni s'intéresse au phénomène d'oukalisation dans le processus patrimonial en le confrontant aux discours des acteurs impliqués dans l'action patrimoniale. Il étudie la possibilité d'inclure les squatteurs dans une alter-patrimonialisation. *« Ce qui fait patrimoine »* (Amphoux, 2002) est désormais les interactions sociales, les dynamiques d'appropriation, les hybridations des spatialités.

2. Nos postulats

- Un recours à la recherche par, sur et des ambiances incite les architectes à compléter les approches conventionnelles en termes de méthodes d'analyse et de diagnostic. De surcroît, il offre une acculturation des différentes techniques, outils et méthodes d'autres disciplines telles que la sociologie, l'histoire ou la géographie urbaine pour saisir la complexité de l'action patrimoniale et constituer une nouvelle expertise à valoriser dans les réflexions et pratiques des acteurs impliquées dans la conservation et la sauvegarde de l'existant.
- La capacité des méthodes investies dans la sphère des recherches ambiantales à se contextualiser et s'adapter aux différentes situations et émergences.

3. Nos méthodes

Ce qui nous rassemble est, premièrement, notre formation d'architecte avec le background méthodologique, technique et théorique qui va avec, ainsi que notre acculturation aux méthodes et thématiques de recherche du laboratoire CRESSON à l'ENSAG. Finalement, notre sensibilité et fort intérêt pour des études sur des contextes fragiles et vulnérables. Nous étions partis de ce commun pour traiter une multitude de traductions possibles, une panoplie de vulnérabilités rencontrée tout au long de notre processus immersif dont notre propre vulnérabilité au temps de la Covid-19, ainsi que d'importants contextes identitaires pour chaque terrain d'enquêtes.

4. Nos récits

4.1. Se transporter par les ambiances prégnantes des quartiers détruits de Beyrouth (Jinane DIAB)[1]

Ma recherche traite l'ensemble des aspects sensibles et dynamiques du camp Nahr el Bared après sa reconstruction, jusqu'à présent inachevée. Cependant, j'étais bousculée par la double explosion du 4 Août au port de Beyrouth. Suite à cette déflagration meurtrière, le Liban, déjà ruiné par la crise politico-financière et fortement touché par la crise sanitaire liée à la Covid-19, se trouve confronté à un sort politique, économique et humanitaire de plus en plus incertain. Je me sentais engagée à contribuer par la mise en œuvre de la notion d'ambiance à l'éclairage de la situation actuelle

[1] *Premier terrain : Jinane Diab, architecte doctorante en cotutelle de thèse (ENSA Grenoble et EDST Liban).*

afin de comprendre ce qui se passe dans les quartiers les plus anciens à Beyrouth chamboulés par cette déflagration et de donner une place à l'expérience habitante et la fabrique sensible des territoires urbains à valeur patrimoniale désormais vulnérables.
Jad Tabet[2] considère que partir dans une problématique de reconstruction des quartiers de Beyrouth ne doit pas se limiter à (re)construire les bâtiments détruits de ces quartiers, je le cite

> *« Plutôt que de "reconstruction", je préfère parler de "réhabilitation" le tissu urbain des quartiers, même les plus touchés, n'a pas été anéanti. Réhabiliter, c'est conserver les immeubles mais surtout conserver les habitants de ces immeubles, c'est-à-dire préserver le tissu social des quartiers ». « Le plus difficile, ce sont les immeubles anciens à caractère patrimonial qui ont subi les dégâts les plus importants et dont les propriétaires espèrent profiter de la catastrophe pour évincer les locataires, souvent d'origine modeste, pour vendre à des promoteurs qui érigent des tours à la place. C'est là l'un des défis les plus importants, et la société civile tente de faire pression pour que les autorités publiques décrètent des interdictions de démolir (Courrier International, 2020).*

La destruction de ces quartiers à valeur patrimoniale pose plusieurs problèmes : l'étendue et le coût des dommages, les conditions de vie précaires des habitants sans domicile, l'irrévocabilité de l'aspect patrimonial bâti et vécu de ces quartiers détruits. Cependant, comme l'exprime Eric Verdeil la perte patrimoniale concerne aussi, au-delà des immeubles individuellement, une forme urbaine *:*

> *« Le rapport à la rue, des espaces publics et toutes les pratiques et les représentations attachées à cet espace » (Verdeil, 2020).*

Ces profonds changements de la vie urbaine des citadins suscitent de nouvelles perspectives théoriques et nécessitent de nouveaux modèles d'intelligibilité, dispositifs méthodologiques et outils d'analyse interdisciplinaire. L'idée était de proposer aux étudiants de Master du paysage dans le département d'architecture à l'Université Libanaise branche III d'élaborer une enquête qui se repose sur une analyse des ambiances urbaines dans les quartiers de Gemmayzeh et Mar Mikhaël quatre mois après de la double explosion de 4 Août. Elle consiste à restituer des observations par rapport à la situation actuelle, de s'inscrire dans une problématique de l'expérience, en accordant une attention toute particulière au registre sensoriel, au ressenti et à l'écoute, de se focaliser sur le sensible pour comprendre ce qu'il se joue et ce qui fait la vie de ces quartiers afin d'appréhender leurs enjeux environnementaux, sociaux et patrimoniaux.

Des réunions à distance et une Journée d'immersion

Début Octobre 2020, suite aux mesures prises par le gouvernement libanais pour lutter contre la propagation du Coronavirus, nous étions face à plusieurs difficultés pour démarrer cette étude. Les portes de l'université libanaise étaient toujours fermées et nos réunions avec les étudiants avaient lieu à distance. De même, on était obligé de reporter la visite du terrain plusieurs fois à cause des mesures qui limitent nos déplacements. Et même quatre mois après la double explosion, nous n'avons pas eu de réponses définitives sur la possibilité de mener une enquête dans ces quartiers. De ce fait, nous n'étions pas sûrs de pouvoir accéder au terrain, échanger avec les habitants, ou même prendre des photos. Néanmoins, le défi s'avère de tester la portée heuristique de ces méthodes in situ dans un tel contexte, d'interroger et de repenser leur pertinence dans les terrains vulnérables, et que :

> *« La manière de faire puisse paraître aussi signifiante que le résultat de l'action et le style de l'expression pèse autant que le signifié ou l'exprimé » (Augoyard 2010).*

Durant nos réunions, chaque étudiant exprimait une relation différente avec ces quartiers qui représentaient avant la double déflagration le cœur battant de la vie nocturne beyrouthine. Parmi eux, certains ne les ont jamais visités, d'autres étaient des habitués. En effet, ses anciens quartiers hébergeaient de nombreuses discothèques, boîtes de nuit et pub et abritaient des cafés, des restaurants, des galeries, et des lieux de culture. Parmi ces étudiants, il y avait aussi ceux qui se sont engagés comme bénévoles et ont passé une période allant de quelques jours à plusieurs semaines dans ces quartiers après l'explosion, pour eux ces lieux sont désormais chargés d'émotions fortes et des sentiments.
Cependant et suite à la situation que traverse le pays, il nous a paru essentiel de réduire le nombre de visites dans ces quartiers autant que possible. Durant notre première visite dans ce quartier le 04 décembre 2020, les étudiants ont essayé en une seule journée de parcourir la rue principale de Gemmayzeh et la rue d'Arménie à Mar Mikhaël. Équipés de leurs portables et de leurs appareils photographiques, les élèves se dispersaient dans les rues, exploraient les bâtiments, montaient les escaliers, entraient dans certains commerces ouverts, filmaient, prenaient des photos. Peu de temps après, des personnes nous ont approché et nous ont demandé ce que nous étions en train de faire ce samedi matin dans ces quartiers. *Qui êtes-vous, des journalistes ?* Nous a demandé l'un deux. En fait, ces rencontres ont encouragé les étudiants à mener des entretiens avec des habitants, des passants ou avec d'autres personnes qu'ils ont rencontrées sur place, tels que les bénévoles travaillant sur place dans des pavillons installés sur les placettes et les trottoirs, ou des ouvriers intervenant sur les bâtiments.

[2] *Architecte et Président de l'Ordre des Ingénieurs et des Architectes du Liban entre 2017-2021*

Plusieurs restitutions à plusieurs

En effet, la pluralité d'expression, de ressenti et la diversité d'approcher ces quartiers par les étudiants a permis la possibilité d'élaborer plusieurs formats de restitution : les *transects*, des vidéos, un photo-roman, et une analyse des bandes sonores enregistrées lors de la visite. Notre réunion avec les étudiants en présentiel n'était pas toujours possible. La restitution d'un seul *transect urbain*[3] de la rue d'Arménie à Mar Mikhaël n'était pas envisageable, et ainsi chacun des trois groupes d'étudiants dont chacun a élaboré un transect pour les deux façades Est et Ouest de la rue d'Arménie, révélant les dimensions architecturales, sensibles et sociales et des réalités vécues (ressentis, rencontres, imprévus) des étudiants qui ont passé cette journée dans ces quartiers.

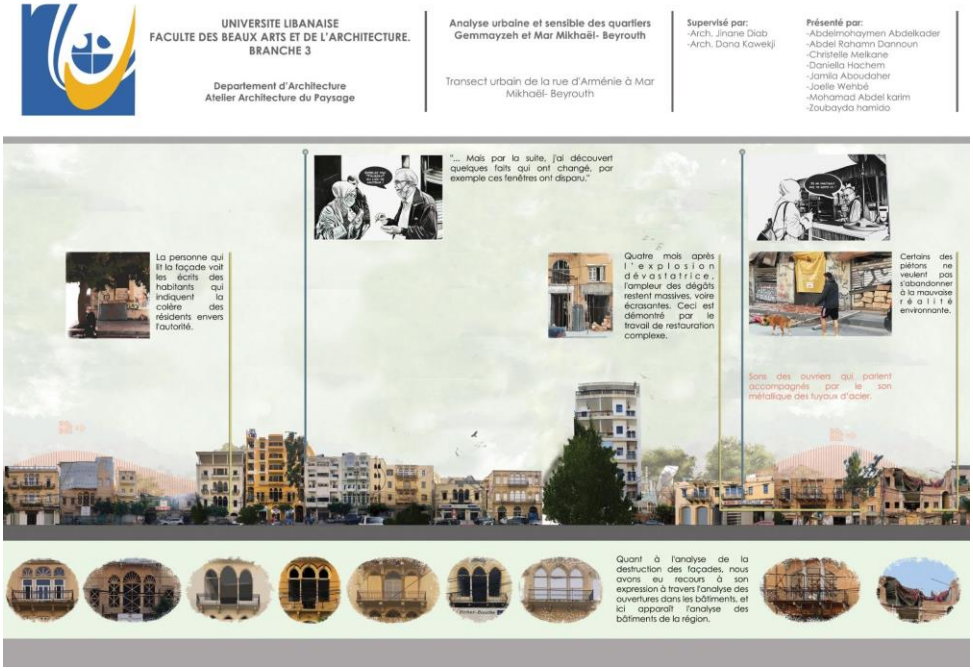

Figure 1. Transect Urbain rue d'Arménie (Jinane DIAB, 2020)

Un *roman-photo*[4] restitue un itinéraire réalisé entre deux étudiants et un photographe qui a décidé de retourner et de rester au Liban après la double explosion du 4 Août. La restitution de cet itinéraire inclut aussi des photos prises par le photographe après son retour à Beyrouth.

L'analyse des bandes sonores a été réalisée afin d'explorer la capacité des ambiances sonores pour comprendre les transformations de ces espaces, et qui révèlent une ubiquité, un mixage, un drone urbain due à la circulation véhiculaire et surtout les bruit des chantiers qui forment un son récurrent dans ces quartiers.

Deux types de dispositifs filmiques : L'un issu des paroles et des témoignages d'habitants et des bénévoles rencontrés, l'autre proposant un montage des séquences filmées lors de la visite et qui a pour objet de filmer les étudiants en train d'enquêter dans ce quartier : leur déambulation, leurs mouvements, leurs interactions avec l'espace ou la façon dont ils approchaient les habitants. Cette vidéo essaie aussi de capter les traces matérielles de ce quartier tels que les travaux de rénovation, les ruines, les dégâts, les graffitis qui mettent l'accent sur les stigmates de ce paysage dévasté par l'explosion.

Par cette restitution, il semble pertinent de souligner ces éléments essentiels :

Les méthodes in-situ sont transmissibles. Ce qui fait leur pertinence, c'est leur adaptabilité aux contextes, aux situations et aux questions à traiter. Les méthodes ambiantales ont une capacité à capter ce qui nous paraît évident aujourd'hui et passe habituellement inaperçu et à suivre ses évolutions, ses transformations, ses transpositions temporelles.

Pourquoi les ambiances ? Parce qu'un terrain détruit n'est pas un terrain mort. L'attention aux usages, aux affects, aux émotions, les interstices et les petits détails souvent négligés, ou parfois oubliés, durant nos analyses urbaines n'est autre qu'une façon de révéler les dynamiques et les potentiels de ces quartiers afin de comprendre plus profondément l'impact de cette déflagration et de penser leur avenir pour les réhabituer et les revivre.

---

[3] *Le transect urbain est une méthode conceptualisée par Nicolas Tixier qui affirme que « le transect urbain est un outil de représentation d'un territoire en transformation. Il s'agit d'une forme de représentation originale, qui s'apparente à une coupe, offrant une alternative aux formes conventionnelles que sont le plan et la carte » (Tixier, 2016).*

[4] *Un roman-photo est la restitution de l'itinéraire « ou la parole exacte de l'interviewé est chronologiquement découpée en articulation étroite avec chaque photographie » (Petiteau, 2001). La méthode des itinéraires est une méthode développée par le chercheur sociologue Jean-Yves Petiteau qui note que : « Cette méthode n'est pas seulement un outil de vérification ou le lieu d'une validation d'hypothèses théoriques. Elle implique une lecture de la relation entre l'objet de recherche et le chercheur, prend en compte comme élément central la subjectivité de la situation d'enquête, et plus encore, celle des références de chaque partenaire ». (Petiteau, 2001)*

4.2. Vers le microcosme oublié des murailles théodosiennes : lire et comprendre les transformations ambiantales des « bostan » en immersion active (Ümmühan ÖZTÜRK)[5]

« Une voix dans les décombres, ce qui reste quand on a perdu toutes nos illusions. » Marian Handwerker, Belgique, Septembre 1990.[6]

Cette phrase mélangeant la mélancolie, la nostalgie d'un passé et la brutalité d'un présent a résonné dans ma tête quand pour la première fois, j'avais rencontré les remparts théodosiens le 7 juin 2016, près de l'arrêt de tramway de Topkapı. Petit à petit, mes pas ralentis en raison de la charge affective que j'éprouvais face aux murailles à l'état de quasi ruine, trouvent une allure plus rapide après avoir perçu de loin la verdure des « bostan »[7].

Figure 2. Vue sur les « bostan » millénaires de Yedikule et les murailles théodosiennes (David Hendrix, 2019)

La mélancolie laisse place à une gaieté enfantine et curieuse. L'ambiance du site m'habite différemment au rythme de mes pas, le site s'ouvre à moi à chaque instant par sa tonalité affective. La proximité immédiate de mon terrain d'étude avec les remparts trace inéluctablement le chemin qui m'amène vers mon objet d'étude qui sont les « bostan » millénaires de Yedikule (Figure 2). Ils sont l'un des précurseurs de ce que nous appelons aujourd'hui l'agriculture urbaine constituant à la fois le patrimoine culturel et le paysage productif de la ville. Ils se sont construits dans l'épaisseur et aux alentours des murailles terrestres théodosiennes[8] sur près de 3 km. Ils forment un espace multi-strate où le patrimoine immatériel s'incarne en incluant la valeur d'intégrité, de singularité et d'usage. Ils perpétuent une tradition millénaire d'approvisionnement de la ville en légumes et fruits frais remontant au moins au XIIe siècle (Koder, 1995).
De nos jours, cette pratique urbaine pourtant ancrée dans l'histoire et sociale de la ville est considérée comme informelle par les pouvoirs politiques. Or, évolué à l'échelle d'Istanbul, les « bostan » constituent une cosmologie fertile et forment un système entre eux avec leurs similitudes et leurs différences spatiales (Öztürk, 2020). Différents points de fracture marqués par les destructions entre les années 2013 et 2016, ont créé une situation de tension dans le milieu. Dans cet état stationnaire, il existe une pluralité des conceptions du devenir de la terre et des formes d'appropriation (*place attachment*) qui l'accompagnent (Altman et Low, 1992).
Pour analyser la portée multidimensionnelle de cette transformation, j'ai eu recours à plusieurs méthodes d'enquête. Les méthodes sont choisies compte tenu de l'échelle d'intervention du terrain ; une échelle territoriale, c'était également l'échelle du premier contact, qui s'est effectuée principalement par la marche. Quant à la deuxième échelle, elle est construite à un niveau plus local, à l'échelle de « bostan » pour relever les potentiels du site, ses conditions matérielles et immatérielles propre à leur existence. Pour cette deuxième échelle d'analyse, j'ai effectué un travail ethnographique plus exhaustif pour décrire les ambiances du terrain avec ses propres catégories d'analyse à savoir des objets ambiants, des effets sensibles, des références d'ambiances (Thibaud, 2007). Les différentes entités sensibles qui composent les « bostan » ont pu être relevées grâce à une observation participante réalisée sur le territoire entre 2016 et 2018, alimentée par des entretiens semi-directifs pour décrire et exposer l'atmosphère des « bostan », rendre visible l'invisible (Merleau-

5 Deuxième terrain : Ümmühan Öztürk, architecte doctorante en co-direction de thèse (ENSA Grenoble et Université des beaux-arts Mimar-Sinan).
6 Cette phrase avait été annoncée dans le film de Marian Handwerker, intitulé « Sur le travail » dans son reportage avec le philosophe André Gorz.
7 Le terme de « bostan » correspond à celui de « jardin potager » en français. Le toponyme "bostan" vient de la langue persane, du mot būstān ou būyistān dont le préfixe bo signifie « senteur » et le suffixe -stan signifie « lieu » ; bo+stan (senteur+lieu) se traduit donc littéralement par « jardin des senteurs ».
8 Les murailles terrestres théodosiennes (422) sont parmi quatre sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Son inscription date du 6 décembre 1985. Cependant, les « bostan » qui se trouvent autour des murailles ne sont pas considérés comme zone de protection du 1er degré, ils sont définis comme « jardins ou espaces verts entourant les murailles terrestres » (UNESCO, 2018).

Ponty, 2006) en partant de la « *théâtralité créatrice du quotidien* » (Stavrides, 2016) comme outil d'affichage la plus permanente. Pour cet article, j'ai choisi « la marche » comme instrument de recherche expérimentale et sensorielle, autrement dit comme « *technique du corps* » (Mauss, 1950) permettant l'exploration et le « *décodage du territoire* » (Sansot, 1996).

Le trajet nomade : la marche comme attitude et méthode d'enquête proactive

L'immersion active dans le terrain constitue la partie la plus enrichissante de mes recherches. Marcher, c'est prêter attention aux choses qui nous entourent, marcher pour voir et voir comme disait Alfred de Musset, c'est savoir.
La marche est un acte à deux faces : premièrement il implique d'aller vers quelque chose, une ouverture vers l'extérieur en mobilisant le corps en entier, deuxièmement, elle est une introspection, une ouverture vers l'intérieur qui rend possible une pensée en mouvement tournée vers soi, générant un état de conscience féconde. C'est une expérience corporelle et cognitive qui permet la connaissance et l'apprentissage. Ce processus d'apprentissage commence déjà par un processus de désapprentissage, une fois arrivé sur le terrain.

> *« La flânerie participe d'un mouvement de défondation, de désapprentissage. Il faut oublier pour pouvoir voir. Voir, c'est peut-être arrêter de regarder, ou regarder autrement. Il faut être disponible aux surprises, aux accidents qu'offre la rue » (Perec, 1974 : 36).*

La marche exige d'être au présent, d'être attentif aux petites variations du temps. L'action de la marche implique une incertitude et elle met en doute celui qui éprouve le terrain. L'historien de l'art Thierry Davila appelle cet éloignement des certitudes comme des *scrupula* des scrupules (Davila, 2002). La marche fait appel à une culture sensible. Cette dimension de la marche est relevée d'abord par l'anthropologie,

> *« Marcher engage le corps… mais aussi et plus encore la pensée, les rythmes du piéton et sa perception » (Thomas, 2007).*

C'est à travers la marche qu'un aperçu holistique des entités qui construisent le site se relève : ses dynamiques, ses affordances, ses dimensions spatio-temporelles. La pratique de la marche est alors

> *« Comme un outil critique, comme une manière obvie de regarder le paysage et comme une forme d'émergence d'un certain type d'art et d'architecture » (Careri, 2020 :7).*

Les choses sont là telles qu'elles sont et un regard attentif suffit seul à avoir des informations révélatrices pendant le trajet. Des signaux, des avertissements, des paroles, des bruits, des odeurs, des limites infranchissables, des pas perdus… Une petite porte ouverte, un escalier, un chemin, une voix qui vous invite, une voix qui vous éloigne…Un geste qui vous appelle, une autre qui vous fait fuir. Frustration, peur, joie, émerveillement, être abasourdi par les émotions… Prise de distance, temps de réflexion, perte de repère, suivre les traces, un chemin trouvé, une voie sans issue, trois hommes assis, un oiseau qui vole vers moi…
Tous ces petits signes ne pouvaient pas me toucher si je n'avais pas éprouvé le terrain par moi-même. Je ne serais nullement traversée par tous ces états si je n'avais pas traversé, empruntée ce chemin…
Marcher, c'est aussi saisir l'hospitalité, l'ouverture d'un lieu ; traverser où je suis acceptée par mon corps, éloigner si je rentre dans le territoire d'autrui (Figure 3).

Figure 3. La marche implique de connaître les territoires d'autrui (Ümmühan Öztürk, 2018).

« Le trajet nomade [..] il distribue les hommes dans un espace ouvert, indéfini, non communiquant » (Deleuze et Guattari, 1980).

C'est dans ce trajet nomade que je trouve la désorientation constructive, « *habiter singulièrement le temps, rapprocher plus de l'art de vivre ou d'une perception « juste » du temps présent* » (Davila, 2002).
En fin de compte, pour moi la marche est comme un acte permettant de lire les traces écrites sur le parchemin en rouleau. Ces traces appartiennent à la réalité d'un autre passé. Dans chaque pas, en avançant vers l'avant, dans chaque déroulement du rouleau, la vérité se découvre de nouveau dans la réalité du présent et prend un sens différent, une existence magnifiée et multipliée.
En temps de la pandémie du Covid 19, il m'était impossible de partir sur le terrain, les frontières étaient fermées. Une nouvelle manière de rester en contact avec les « bostan » était requise. La télécommunication établie avec les jardiniers était le seul moyen pour moi d'être au fait de la vie des « bostan ». Des échanges téléphoniques et les nouvelles sur les réseaux sociaux m'ont permis davantage de suivre le devenir des « bostan » pendant cette période. Néanmoins, cette méthode présente des limites en termes d'accessibilité et de disponibilité. Si le réseau de connaissance n'avait pas été effectué auparavant avec les jardiniers et les gens du terrain, je n'aurais pas pu trouver un interlocuteur pour poser mes questions. Les réseaux virtuels sont d'une importance non négligeable pour la recherche mais ils ne permettent pas d'accéder à la connaissance autant qu'une immersion active sur le site. Ils peuvent aider à compléter certaines démarches méthodologiques, à étayer certaines positions et hypothèses mais je les classerais en tant qu'auxiliaire à la méthode principale.

4.3. Observer l'oukalisation par les démarches ambiantales (Anwar HAMROUNI)[9]

Acte 1 : Dans l'oubli

Au milieu d'une forêt d'immeubles, à quelques pas d'un grand projet national urbain, se dresse Burj[10] Toukebri délabré, affaibli par le temps et l'oubli institutionnel, aussi bien que sociétal. De loin, sa grande coupole, ou ce qui en reste, se voit à peine au milieu d'un vaste terrain qui a servi jadis de terres agricoles dotés de « *Nouria* »[11] (Revault, 1974), qui est reléguée aujourd'hui à une « *hofra* »[12] perçue par les voisins comme un vivier de pratiques illicites.

Figure 4. Le Burj Toukebri s'estompe et se perd dans son environnement (Anwar HAMROUNI, 2020)

Seule la sérendipité m'y a mené. Malgré une architecture patrimoniale qui date de 1759 (Daldoul, 2018), une coupole peu répandue remarquable par sa technique constructive et son ornementation, il faut être un ancien habitant de la Mannouba ou bien un curieux pour la connaître. Ce bâtiment est absent des politiques urbaines et des actions de conservation du patrimoine. En effet, en consultant le plan d'aménagement urbain de la ville de Mannouba, j'étais surpris de la non existence du Burj sur le document. Une route le remplace et renseigne par conséquent sur la volonté officielle, qui est de le démolir. Comment altérer un bâtiment historique pour en faire une route ? Outré, ma première réflexion était de caresser l'espoir que les acteurs des politiques patrimoniales puissent s'opposer à une telle vision.
Parti interviewer les architectes de l'Institut National du Patrimoine, j'ai eu la confirmation de la non classification de ce palais comme patrimoine, comme il ne validait pas certaines conditions adoptées par l'institut. Par ailleurs, des difficultés juridiques liées à la propriété foncière du terrain bloquent toute opération. Les propriétés des étrangers, la pression des promoteurs, l'insouciance des héritiers présentent un handicap pour tout projet urbain. L'exploitation de certains biens devient difficile et dépendante d'un très long processus, coûteux en temps et en ressources, dont les résultats ne sont jamais garantis. Des méga projets urbains comme « Sama Dubai », la cité sportive « Bukhatir » sont complètement déprogrammés suite à de nombreux retards dans la phase d'acquisition de terrains, ainsi que de nombreuses plaintes et recours à la justice. Paradoxalement, les mêmes architectes m'ont parlé de valeur historique importante, d'une authenticité de la coupole centrale et d'un besoin imminent de restaurer le bâtiment pour garder ses traces.

---

[9] *Troisième terrain : Anwar Hamrouni, architecte doctorant en cotutelle de thèse (ENAU Tunis et ENSA Grenoble).*
[10] *Résidence d'été pour les beys construite sous forme de palais entouré de vergers.*
[11] *Système d'irrigation authentique qui repose sur un puit dont l'extratction est semplable au syttème de puit à roue persane.*
[12] *Mot arabe pour désigner un trou.*

Les causes peuvent varier, les textes peuvent bel et bien exister sans une application réelle, dans une complicité ou incapacité financière et logistique des autorités. Toutefois, le résultat reste le même : Le Burj est immobile, en suspens dans un environnement qui évolue, un blanc sur des cartes d'urbanisme et une arythmie.
Le 20 novembre, je décide de visiter de plus près le Burj. J'ai découvert derrière la haute végétation sauvage, une colline qui surplombe le palais et le cache. Puis, à ma grande surprise, les traces d'une occupation des lieux. Aucun signe de cette présence n'était visible de l'extérieur. Pourtant, quatre familles ont dû y trouver refuge. Face à cette rencontre inattendue, j'ai mis de côté mes outils de mesures que j'ai ramenés pour effectuer des relevés architecturaux, j'ai rangé mon appareil photo et j'ai choisi plutôt de mener une immersion active auprès de ces habitants pour comprendre les logiques d'appropriation, les rapports d'attachement aux lieux, mais essentiellement le degré de prise en considération de la valeur patrimoniale du Burj dans leur quotidien. Serait-il possible d'inclure ces squatteurs dans une alter-patrimonialisation qui sauvegarde le palais et leur permet un toit décent ? Quel est l'apport des ambiances dans la transformation d'un palais beylical riche de son style architectural, son passé imposant en un chez-soi pour ces nouveaux occupants ?

Acte 2 : Burj toukebri, un palais oukalisé :

Le premier pas était d'établir un contrat de confiance avec les squatteurs, les informer de mon sujet de thèse, de ce qui me motive tout en essayant de trouver des corrélations et des communs pour les capitaliser et construire autour d'eux les différentes méthodologies. L'adaptation du protocole vise à rendre la démarche inclusive. A cet effet, l'appropriation des méthodes se co-construit en fonction des situations.
Squatter les anciens bâtiments à valeur patrimoniale délaissés se développe de plus en plus en Tunisie. Depuis 1920, "*oukaliser*"[13] (Callens, 1950) des palais, écoles, caravansérails, voire des hammams devient un phénomène récurrent qui s'exporte hors la médina.
Afin de mieux comprendre l'organisation interne de l'espace, surtout que certains occupants ont refusé de me laisser accéder aux lieux, j'ai demandé à Ezzine[14] de me dessiner les divisions et de distinguer les différents ajouts et extensions. Des outils très simples étaient mis à sa disposition : des feutres de différentes couleurs, un papier calque et des papiers A4 offset. La consigne donnée était de dessiner les différentes évolutions du Burj depuis son oukalisation.

Aussi simple qu'il soit, le dessin d'Ezzine m'a permis de distinguer trois modes d'oukalisation : Le premier concerne sa famille. Des ajouts et améliorations étaient apportés, à la fois pour consolider le Burj et pour l(s)e sécuriser. Il s'agit de quelques bricolages, d'outils primitifs et de matériaux de récupération. Toutefois, le choix de certains détails était bien réfléchi. "Ezzine" estimait respecter l'identité du palais à travers un choix de lustres et de faïences de style ancien

Figure 5. Le dessin d'Ezzine (Anwar HAMROUNI, 2020)

"... J'étais aller moi-même chercher ces lustres au marché sidi abdesslam, j'ai voulu un style ancien qui rappelle un peu que nous habitons du patrimoine…" (Ezzine)

Le deuxième mode désigne une occupation temporaire. Le burj est perçu comme une étape. L'investissement est minimal, réduit à l'essentiel. Tout est emballé, prêt à partir. Les cloisons se font à partir de rideaux, de cageots ou de matelas. Quant au troisième mode, l'espace est inchangé. Il sert uniquement de dortoir et d'un abri aménagé de matelas posés par terre. Dans le même espace oukalisé, nous observons trois dispositions différentes. Vivre une oukala pourrait-il être vu comme un échec social ?

[13] *Transformer en oukalas : des familles nombreuses occupent de manière clandestine et illégale un bâtiment tout en subdivisant son espace en chambres.*
[14] *Un squatteur, père de trois enfants, ouvrier journalier.*

Acte 3 : Soigner une image sociale

Le regard est désormais double. Aller sonder les voisins et habitants de la manouba sur leurs perceptions par rapport au burj et ses habitants. Puis, du côté des squatteurs pour étudier leurs rapports avec le voisinage, sans les croiser pour éviter des problèmes ou des influences.

Après des questionnaires en ligne, des entretiens avec des voisins, j'ai organisé avec l'aide d'étudiants de l'ENAU, un kiosque dans une galerie au rez-de-chaussée d'un immeuble. Nous avons réalisé vingt-cinq *cartes mentales* et une dizaine de *parcours commentés*, ainsi qu'un atelier de réflexion sur les scénarios possibles pour le futur du burj. Certains ignoraient son existence, d'autres ne le savaient pas habité. La majorité était pour sa destruction ou sa rénovation suite à l'exclusion des squatteurs. Le burj et ses actuels habitants constituent une menace pour eux, un lieu de précarité habité par des délinquants.

De retour au burj, la famille d'Ezzine m'a montré un album-photos où nous apercevons également les anciens squats qu'ils habitaient. J'ai saisi cette opportunité pour activer par images leurs perceptions du chez-soi, ce qu'ils éprouvent dans un squat. A travers une carte mentale, je leur ai demandé de me tracer sur un plan que j'ai ramené les trajectoires quotidiennes, les lieux de confort, les espaces partagés, ceux privés. Je me suis aperçu du fait que, comme le burj, ils sont en suspens. Le palais présente un refuge des échecs de la vie, du regard de la société et des voisins qui les examinent depuis le haut de leurs balcons. Ils vivent dans l'ombre et l'oubli de l'Etat et des voisins. Toutefois, la cour qu'ils ont aménagée et transformée en potager et lieu de détente privé pour la famille d'Ezzine constitue une source de fierté et une preuve d'existence…

> *" Eux, ils nous envient pour cette verdure...ils sont dans des espaces très petits qu'ils paient pour des millions…" (Faouzia, Squatteuse)*

Acte 4 : Faire avec la précarité

J'ai demandé à "Amine"[15] de prendre en photos des images de son quotidien : ce qu'il aime dans le Burj, ses endroits préférés, ses activités. Les restrictions sanitaires et les mesures anti-covid ont dicté ce choix. Toutefois, avoir un autre regard, d'autres angles m'était aussi intéressant. A la réception de ces images, je les ai mises à la discussion. Pourquoi cette photo ? Que présente cet espace ?

Le quotidien d'Amine peut se résumer dans le "faire avec". Les petits pots de fleurs et plantes qu'il cultive, le salon qu'il (ré)aménage de temps en temps, son amour pour la cuisine lui font oublier sa situation de précarité. Même si officiellement, il n'a pas d'adresse aux yeux des autorités. Pour lui, le Burj est son chez-soi qu'il ne cédera pas même si les autorités lui offrent une autre maison. Les petits gestes d'appropriation qui restent de l'ordre du frugal, l'investissement affectif et matériel pour embellir le Burj et le sauvegarder tissent une relation d'affection et d'attachement à ce lieu.

5. Poser un débat :

La restitution de nos recherches est encore en train de se faire et vise à

> *" trouver des passages entre le domaine de la connaissance scientifique et celui de l'intervention, déstabiliser des connaissances qui vont habituellement de soi, articuler des champs de savoir trop souvent dissociés, construire de nouveaux objets d'étude jusqu'alors négligés". (Thibaud, 2020).*

Nous apprenons de l'ensemble de nos immersions que l'approche par les ambiances permet une adaptabilité des méthodes et une acclimatation des procédés. Une fois appropriées aux contextes, vocabulaires et objectifs visés, ces démarches permettent la prise en considération holistique de l'objet patrimonial.

Enquêter sur les terrains vulnérables, approcher les habitants, enregistrer ou même photographier, faire face à l'inattendu et l'imprévu au quotidien deviennent des missions difficiles à mener durant nos enquêtes, sans oublier les difficultés supplémentaires liées aux mesures déployées suite à la crise sanitaire de la Covid-19.

Les hybridations, les contextualisations et les transmissions de ces méthodes sont encore évolutives pour accompagner des objets de recherche en mutation, des émergences inattendues, des fragilités en accélération. L'ambiance comme approche adisciplinaire permet de comprendre le territoire en intégrant les différentes dimensions de l'existence et de lire les traces matérielles et immatérielles du passé au présent afin de réfléchir sur les perspectives du devenir de l'espace étudié.

[15] *Squatteur, adolescent, il a abandonné la formation profesionnelle.*